

MONTORD

Jean Jutier, LE MÉTAL DANS LE SANG

Enfant, il allait en vacances chez son grand-père forgeron. Adulte, il a continué à travailler le métal par plaisir. À 49 ans, il devient ferronnier. Récit.



Le hangar qui lui sert aujourd'hui d'atelier était auparavant dédié à son activité de travaux forestiers. « La forge était là. Mon grand-père, Hubert Laurent, l'avait installée pour continuer à pratiquer, lorsqu'il avait pris sa retraite », raconte Jean Jutier. D'ailleurs, lui-même s'en servait déjà, par plaisir dans ses temps libres, avant de créer, un peu par hasard, son activité de ferronnerie en septembre 2012.

Le 4 février 2011, une chute de tracteur le met à l'écart de sa vie professionnelle pour quelques temps. Pour retrouver toute sa mobilité il subit une opération à l'issue de laquelle le médecin pose un verdict qui l'incite fortement à se réorienter. Mais que faire ? « Lorsque j'ai eu mon accident, j'ai dû rester alité plusieurs mois sous morphine. Après l'opération j'ai été convalescent plusieurs mois encore. Ça laisse du temps pour réfléchir », dit-il aujourd'hui en souriant.

UNE HISTOIRE DE JEAN(S) ET D'ESCALIERS

Mais la question reste sans véritable réponse. Un jour, il passe voir Jean Teissère. Le vigneron est en train de prendre connaissance d'un devis reçu pour un escalier, il n'est pas convaincu. « Si tu veux, je le fais », propose Jean Jutier. « Je n'avais pas encore pensé en faire mon métier. Cet escalier a vraiment été le point de départ de ma nouvelle activité », explique-t-il. De fil en aiguille, le fameux escalier attire d'autres commandes. Puis le bouche à



oreille opère. Escaliers, portails, grilles de puits, objets décoratifs... les créations s'enchaînent et se diversifient. Il associe le bois à ses réalisations. « J'aurais dû commencer il y a longtemps. » Cette petite phrase évoque largement la satisfaction du jeune ferronnier. « Lorsque j'installe mon travail chez les gens. Ils sont heureux. Ça n'a pas de prix. Il y a de la reconnaissance pour le travail », explique Jean Jutier.

« DES TIRE-BOUCHONS QUI TOURNENT DANS L'AUTRE SENS »

« Je fais uniquement des objets uniques », précise-t-il. Et si les commandes lui demandent d'être créatif, voire ingénieux, c'est encore mieux. Il déjoue la conformité grâce à un détail ou en renversant carrément les codes établis. « Là, je fais un escalier qui va avoir une partie droite, une partie hélicoïdale et se termine en pas japonais... Il fallait trouver une solution pour répondre à une configuration particulière », explique-t-il. « Pour le logiciel c'était impossible ! », complète le professionnel amusé. « J'ai fait des tire-bouchons qui tournent dans l'autre sens. Pour que ce soit différent. Par jeu. » La ferronnerie lui ouvre un nouveau champ des possibles qui présente quelques défis à relever et rassasie sa créativité. Tous les prétextes sont bons pour inventer. Entre la forge de son grand-père et ses créations modernes, l'homme semble avoir trouvé une certaine tranquillité. ■